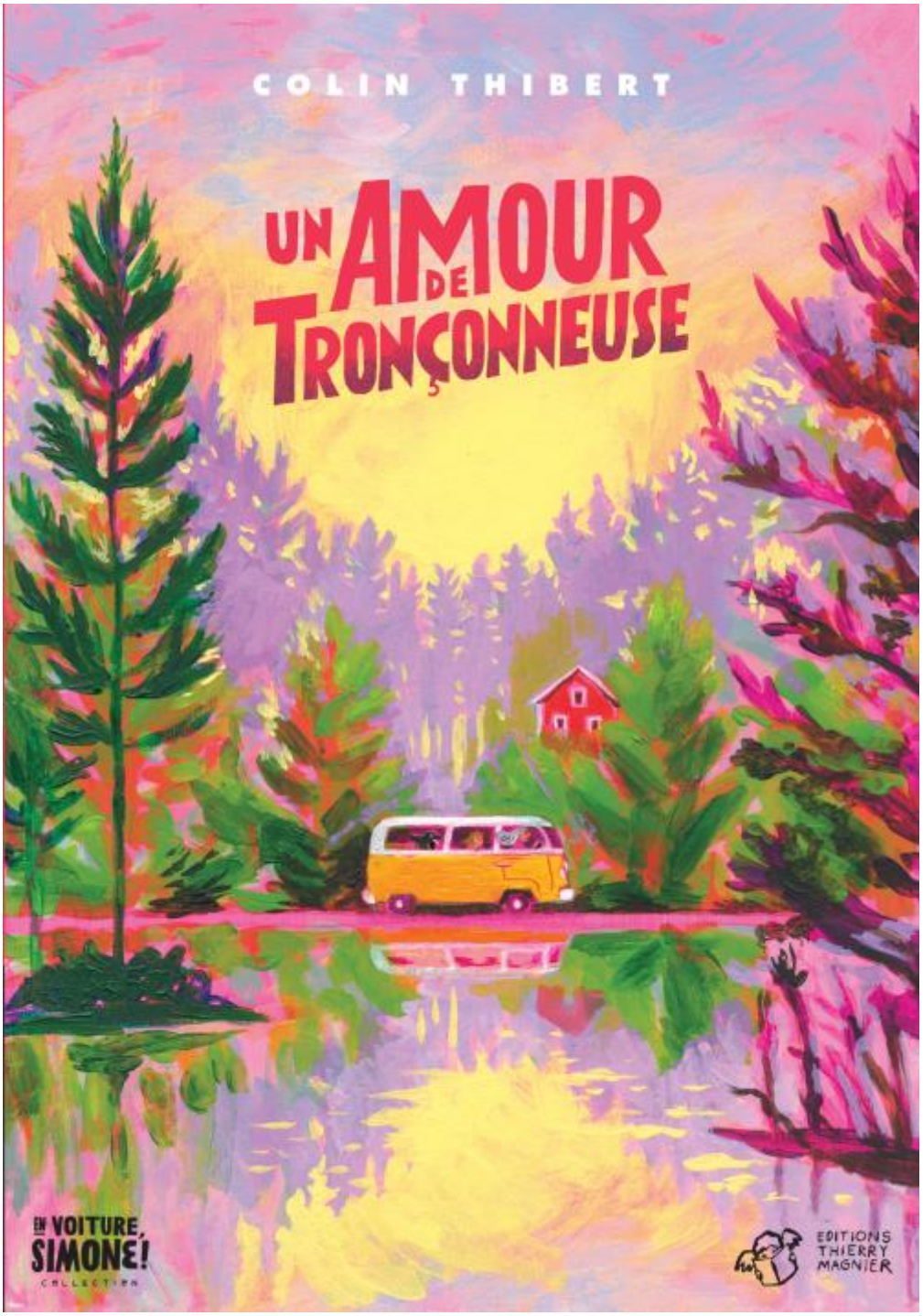
COLIN THIBERT
UN AMOUR DE TRONÇONNEUSE
5
EN VOITURE, SIMONE!
COLLECTION
EDITIONS THIERRY MAGNIER

Le thermomètre affichait 32 °C, une quantité de mouches et autres insectes volants dansaient dans un rayon de soleil, Boulloche, affalé sur le plancher, laissait pendre une langue qui ressemblait à un long toboggan rose… et Bethsabée s'inquiétait de l'hiver. J'ai ressenti un peu de tristesse : ça y est, ça devait arriver, avec l'âge, ma pauvre tante commençait à perdre sérieusement la boule. Je me suis approchée de la fenêtre : coiffée d'une casquette de base-ball, chaussée de godasses de travail à bout renforcé, ses grosses lunettes de protection sur le nez, Bethsabée avait disposé, entre deux chevalets, un tronc ébranché d'une vingtaine de centimètres de diamètre qu'elle débitait en morceaux de taille égale à l'aide d'une tronçonneuse. Elle chargeait ensuite les rondins sur une brouette, direction le bûcher. J'ai échangé un regard avec Boulloche : il a cligné des yeux, l'air de dire : « Tu la connais, même par cette chaleur, il faut qu'elle s'agite ! » Il est dangereux de contrarier les fous, c'est bien connu. Par exemple, si vous croisez un type qui se prend pour Napoléon, donnez-lui du « Majesté » ça lui fera plaisir (et surtout, évitez de lui parler de Waterloo).
Je me suis approchée de Bethsabée avec mon plus beau sourire :
– Tu as raison de t'y prendre à l'avance, Tatie. On ne sait jamais, avec le dérèglement climatique.
S'il tombait de la neige pendant le mois d'août…

Elle a coupé le moteur de la tronçonneuse, relevé ses lunettes sur son front et bu une longue rasade à la gourde qu'elle avait posée un peu plus loin, à l'ombre. Elle m'a demandé :

– Tu as déjà entendu l'histoire du trappeur et du Mohican ?

–Non.

– Ça se passe au Canada. Il y a longtemps. Un trappeur croise un vieil Indien Mohican qui fume sa pipe et lui dit : « Alors l'Ancien ? Vous croyez que l'hiver va être froid ? » L'Indien reste silencieux un moment, puis
il grommelle : « Hum, hum. » Le trappeur va rejoindre ses copains dans la cabane qu'ils partagent : « J'ai
vu le vieil Indien, raconte-t-il, je lui ai posé la question pour l'hiver. – Et alors ? demandent les autres.
– Alors il a juste fait : "Hum, hum." – Hum, hum, c'est inquiétant ! Les trappeurs se mettent aussitôt à couper des quantités de bois. Quelques jours plus tard, le gars recroise le vieil Indien : « Je suis curieux d'une chose, l'Ancien, déclare-t-il. À quels signes vous devinez que l'hiver va être froid ? » Alors l'Indien ôte sa pipe de sa bouche, lève l'index droit et déclare d'un ton grave : « Nous, les Mohicans, nous avons un proverbe qui dit : "Quand les hommes blancs se mettent à couper des quantités de bois, c'est que l'hiver va être froid." »

Bethsabée a ri de sa blague, puis elle a repris sur un ton plus sérieux :

– Tu comprends, plus on coupe le bois tôt dans la saison, mieux il sèche.

Ça paraissait logique, ça m'a rassurée. Bethsabée a tiré sur le câble du démarreur, la tronçonneuse a pétaradé, et elle s'est attaquée au tronc suivant.

J'avais fini ma toilette et débarrassé la vaisselle du petit déjeuner quand le vacarme a stoppé net. Puis Bethsabée s'est mise à jurer. Si j'avais proféré le quart des gros mots qu'elle a employés, j'aurais été consignée dans ma chambre une semaine et privée d'argent de poche. Même Boulloche avait l'air choqué. Il s'est remis sur ses pattes et on est allés voir ce qui avait provoqué la fureur de Bethsabée.

– Saleté de tronçonneuse ! elle répétait, en tirant fébrilement sur le câble de démarrage.

– Tu as vérifié s'il restait de l'essence ? j'ai demandé.
Elle m'a jeté un regard noir.
– Tu me prends pour qui ?

– Excuse-moi, mais papa tombe régulièrement en panne sèche…

– Ton père n'a jamais eu de tête ! Tout petit, déjà, il oubliait son doudou partout et c'étaient des drames à n'en plus finir…

La tronçonneuse ne voulait vraiment rien savoir. Sortant un tournevis de la poche de sa salopette, Bethsabée a entrepris de dévisser le capot. Elle a examiné le moteur luisant de graisse et tripoté quelques rouages avant d'annoncer :
– Je suis bonne pour la porter à réparer…Heureusement qu'elle est garantie à vie.
– À vie ?

– Mais oui, Lison, à vie.

Je ne me doutais pas que ces quelques mots allaient nous entraîner dans une invraisemblable aventure…